

Architecture et bibliothèques. Repenser les espaces des bibliothèques, restructurer les bâtiments.
Luca Lotti Architecte : «Restructurer la bibliothèque de Carré d'Art : une histoire au passé proche»
Carré d'Art –14 juin 2019
Ministère de la Culture, Occitanie Livre & Lecture, Ville de Nîmes

Carré d'Art avait vingt ans quand, en novembre 2013, commençait sa rénovation.

L'idée d'un équipement nîmois, associant musée d'art contemporain et bibliothèque, était dans l'air lorsque Jean Bousquet fut élu maire en mars 1983. Un concours international fut alors lancé, avec la participation de l'Etat qui joua un rôle capital dans son financement ; dans un premier temps, 12 équipes furent choisies sur une liste de 35 proposée par le ministère de la Culture ; au final, 5 noms furent retenus : César Pelli, Arata Isozaki, Jean Nouvel, Frank Gehry et Norman Foster et, lors du jugement, le débat se polarisa, de façon prévisible, autour de l'impact du nouvel équipement sur le site de l'ancien forum : les positions extrêmes des projets rendus étant le laconisme radical de Nouvel (architecture hypogée, effacement du nouveau face à l'antique ...) face à l'éloquence débordante de Gehry (éclatement savant des unités fonctionnelles, télescopage des formes intemporelles et allégoriques ...).

Du moins, le maire voyait une ville qui ne pouvait pas se rabattre sur son passé : «C'est qui m'intéresse c'est d'affronter les différentes époques ... Mener une action culturelle cohérente, ce n'est pas uniquement conserver le patrimoine. C'est, au contraire, associer ce patrimoine aux créations les plus novatrices», s'expliqua-t-il. (*Architecture méditerranéenne*, 1989). Dans cette direction, la lecture de Norman Foster du paysage urbain nîmois - de sa complexité, de ses stratifications - apparut séduisante pour la majorité municipale : la singularité et le potentiel du lieu, «*not just a site – but the site in Nîmes*» ; l'appréciation des échelles d'un boulevard et d'une place, «*more than a site - a space*», destinée à accueillir des œuvres d'art, des événements et des activités culturelles (comme le plateau Beaubourg) ; la reconquête, à l'usage de piétons, de l'espace autour du bâtiment ; la conservation des traces du passé en présence du nouveau bâtiment. Y compris la façade néoclassique du Grand Théâtre détruit par un incendie en 1952 - fragment 19^e siècle, créateur d'une nouvelle spatialité et repère urbain, «*the meeting point GENERATOR ?*» s'interroge l'architecte dans ses premiers esquisses - cette façade, incohérente en présence du nouveau bâtiment, vite abandonnée en faveur d' «un portique qui, en langage contemporain, répond à celui de la Maison Carrée».

Il n'en reste pas moins que la marque de Carré d'Art s'affiche à l'intérieur, dans ce vide central qu'il n'est pas sans rappeler l'*atrium* de la maison romaine éclairé par le *compluvium*, ou une cour méditerranéenne, «le cœur même du bâtiment, inspiré par des traditions vernaculaires, moralement oubliées», d'après Norman Foster. Un espace où les parcours se croisent et s'entrecoupent, qu'on pourrait découvrir par un chemin de traverse de part en part du bâtiment ; un espace pensé par trames et connexions, qu'on pourrait parcourir comme le quartier d'une ville, avec ses accès, ses rues, ses passages, ses places, ses lieux de travail et de loisirs, ses boutiques et ses restaurants ... disposés en vertical sur plusieurs niveaux, selon le modèle de l'immeuble à services communs apparu à l'époque de la révolution industrielle.

Pour tout dire, Carré d'Art annoncerait l'avènement d'une bibliothèque-ville, ouverte et en libre accès, dans laquelle, comme un promeneur, on s'attarderait pour «découvrir les livres dont on ne connaissait pas l'existence ... une bibliothèque ... un peu semblable à celle du bouquiniste chez qui on fait des trouvailles», comme l'aimait Umberto Eco.

Si l'éclosion du numérique a bouleversé l'organisation des bibliothèques, qui ont besoin aujourd'hui de gagner en flexibilité et, aux yeux de Patrick Bazin, se restructurer «autour des disciplines comme autour d'autant de bassins d'attraction dont les contours fluctuent en fonction des points de vue et des usages», le projet de Carré d'Art, entre 1983 et 1993, n'était qu'au seuil de cette transformation, vu que son inauguration coïncidait avec la création des premiers navigateurs web.

En 2013, l'objectif de la rénovation de la bibliothèque était alors de «redonner à Carré d'art la modernité qui était la sienne à son ouverture», en se basant sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication ainsi que sur les nouveaux dispositifs de gestion de collections (ces outils qui permettent de nos jours, dans un développement effréné du numérique dans les métropoles d'Asie, de proposer des nouveaux espaces de lecture hautement automatisés accessibles 24h/24 - 7j/7). A Carré d'Art, le projet de rénovation sollicitait alors des solutions qui relevaient de l'architecture (la relation avec la ville, la circulation à travers le bâtiment, la disposition des différents espaces et leur confort d'usage ...), du projet culturel (la réorganisation des différentes fonctions de la bibliothèque, la programmation culturelle et sa communication ...), de la gestion de l'établissement (les modes d'occupation des espaces, les horaires d'ouverture, la définition des modes de travail...) et, pour la plupart, de l'interaction entre toutes ces dimensions.

La bibliothèque montrait des dysfonctionnements dans l'utilisation des espaces, la disposition des collections et l'organisation des services, en contraste même avec les fondements du projet initial. Ainsi, pour des raisons de sécurité, l'accès opposé à celui sur la place fut très tôt fermé au public et le parcours public à travers le bâtiment, idéalement soutenu par Norman Foster, de facto neutralisée (la réouverture tardive de cette entrée ne modifia pas les usages, à cause vraisemblablement du socle sur lequel repose le bâtiment qui empêche toute continuité avec le sol de la ville). Le hall ne jouait pas le rôle d'espace central et animé, en raison d'un accueil insatisfaisant, de l'absence des lieux conviviaux, de l'installation de quelques bureaux et de cloisonnements ne favorisant pas une circulation fluide et intuitive des visiteurs (ce qui représente la condition privilégiée d'accès à l'offre, dans les équipements culturels d'aujourd'hui). En plus, une signalétique parfois inadaptée ou inexistante ainsi qu'une toponymie des espaces et des collections qui ne se plaçait pas systématiquement du côté de l'usager. Le constat général, relaté par les responsables de la bibliothèque, était que des usages diverses «cohabit[ai]ent sans se connaître et correspond[ai]ent à des cheminements ou modes d'appropriation des lieux, des collections et des services, qui se juxtapos[ai]ent souvent sans se mêler».

Pour dépasser l'image d'un Carré d'Art, «musée» pour les touristes et «bibliothèque» pour les nîmois, au profit d'un équipement favorisant la mixité des publics et la pluralité d'usages, il nous semblait important d'intervenir, en premier lieu, sur ces frontières physiques, parfois mentales, qui empêchaient de faire évoluer les usages. En conservant le sens de la conception initiale, il nous semblait alors nécessaire, dans le projet de rénovation, de déployer des efforts pour :

- 1.lisser les frontières et les seuils entre les différents espaces (renforcer la dimension verticale de la bibliothèque, décroisonner au maximum les espaces, intégrer l'ensemble des lieux d'attraction dans le volume central, marquer les limites de différents espaces) ;
- 2.rapprocher les activités au pourtour de la cour (remettre au centre du bâtiment les espaces de convivialité et d'animation, de médiation, de repos, les postes de lecture ou d'écoute musicale) ;
- 3.favoriser une circulation intuitive autour de la cour (fluidifier les circulations et éviter les effets de rupture à tous les niveaux) ;
- 4.repenser le rapport entre les espaces publics et les espaces réservés (libérer le maximum d'espace pour les publics et le déploiement des collections sur le plateau principal, replacer les fonctions en faveur du public, favoriser les rapprochements d'usages des différents

espaces, définir le seuil des territoires sonores, le bruyant étant la règle et le silencieux l'exception) ; 5. renouveler les usages du hall et de l'atrium (réaffirmer le rôle d'espace public et citoyen de la cour, favoriser dans cet espace l'installation d'évènements culturels et de services de médiation avec les publics).

Ainsi au rez-de-chaussée, la séquence d'accueil a été repensée (l'accueil général et la billetterie du musée sont désormais rassemblés près de l'entrée principale), un autre accueil de la bibliothèque est placé près de l'entrée secondaire avec un nouvel espace pour consulter confortablement la presse et les nouveautés du catalogue, une nouvelle signalétique et des écrans d'information guident aujourd'hui le public dès les premiers pas et un plus ample espace d'exposition modulable a été aménagé face à la librairie boutique ; à l'entresol, le public adulte trouve à présent l'ensemble de l'offre documentaire en accès libre (livres, musique, cinéma, presse thématique), des salles de travail séparées et dédiées sont proposées, en plus d'un espace de jeux vidéo, de places d'écoute musicale et de visionnage de film, d'assises informelles et confortables ; au niveau inférieur, une salle d'exposition (refaite et modernisée) s'avance sur l'espace central, un nouvel auditorium est créé, des salles de formation et de création numériques sont installées sur le pourtour ainsi que les bureaux du personnel de la bibliothèque ; enfin, au 1^{er} étage, la section jeunesse est agrandie (avec plus d'espace pour la petite enfance), des ordinateurs placés en libre-service et un nouvel espace créé pour les jeux vidéo.

En revenant à Carré d'Art un an après la fin du chantier, on peut se demander, à la fin de notre histoire, quel impact a eu cette rénovation sur sa situation initiale.

En quelle mesure a-t-elle changé (en bien, en mal) la perception par le public des espaces de la bibliothèque ? Ces éventuels changements sont-ils visibles ?

En 2015, je répondais à un journaliste que dans notre intervention à Carré d'Art, nous visions l'invisible. On pourrait naturellement interpréter ce paradoxe de différentes façons : en invoquant les obligations envers le bâtiment et son auteur (par ailleurs encadrés juridiquement par le code de la propriété intellectuelle qu'impose le respect de l'œuvre architecturale au nom du droit moral), ou en prétextant des impératifs d'usage au frais de l'image des lieux, ou bien en invoquant une esthétique minimaliste de l'absence et de l'essentiel ... Il n'en est rien.

Dès le début, il nous est apparu évident à Carré d'Art (mais nous pourrions dire que cela s'est avéré dans bon nombre de nos interventions) que l'état de l'existant exprimait déjà la possibilité de son évolution, qu'il aurait été alors vain de le masquer sous une nouvelle apparence pour réaliser les changements attendus. Un relooking ne faisait pas l'affaire.

En revanche, qu'il aurait été souhaitable de corriger à la marge, réaménager seulement là où il était nécessaire, tirer profit de l'espace «*as-built*» de la bibliothèque et de sa conception initiale.

Au bout du compte, il nous a semblé nécessaire d'aborder la rénovation avec une autre mesure du temps : le temps continu et durable de l'adaptation et du recyclage. Contre l'idée que tout nouveau projet engendrerait fatalement ruptures et différences avec le passé, même si proche.

Mes remerciements pour l'invitation à cette journée nationale d'études "Architecture et bibliothèques" vont à : Ministère de la Culture ; Occitanie Livre & Lecture ; la Ville de Nîmes ; Mme Valérie Travier, directrice régionale adjointe, chargée des pôles action culturelle et territoriale et de la création de la région Occitanie ; M. Michel Etienne, directeur de la bibliothèque Carré d'Art ; toute l'équipe de Carré d'Art et en particulier Didier Travier, conservateur au fonds ancien de la bibliothèque, animateur, coordonnateur et interlocuteur précieux durant l'opération de restructuration de la bibliothèque.